

# Voyage d'études sur les traces de la Shoah en Lituanie

Frédéric Crahay (ASBL Mémoire d'Auschwitz)

## *Introduction*

De façon bisannuelle, le *Bildungswerk Stanislaw Hantz* emmène des personnes intéressées par le sujet sur les traces de la Shoah en Lituanie. Cette organisation de volontaires située à Kassel en Allemagne possède une bonne expérience en la matière<sup>1</sup>. Elle propose, outre le voyage en Lituanie, des voyages vers la Pologne et vers l'Ukraine ayant pour thème central le génocide perpétré par les nazis sur les habitants d'origine juive dans ces pays. Le cas de la Lituanie est un cas à part, car la mémoire en plusieurs couches se distingue particulièrement bien dans ce pays. Le présent voyage a été suivi pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Frédéric Crahay (directeur exécutif) et Johan Puttemans (chargé de projet pour le nouveau voyage d'études en Pologne).

## *Bref rappel historique de la Lituanie*

L'histoire de la Lituanie fut des plus mouvementées au cours du XX<sup>e</sup> siècle et le pays obtint, puis perdit plusieurs fois son indépendance. Le territoire lituanien fit partie de l'Empire russe des tsars jusqu'en 1918. Durant la Première Guerre mondiale, les Allemands envahirent la région et la Lituanie se proclama indépendante le 16 février 1918, à la suite de la confusion engendrée par la Révolution bolchévique. Durant les années 1920-1922, la plupart des pays (y compris la Russie bolchévique) reconnurent l'indépendance de la République de Lituanie qui entra en 1921 à la Société des Nations. Les frontières n'étaient toutefois pas exactement les mêmes qu'aujourd'hui, car Vilnius – la capitale actuelle de la Lituanie – et la région qui l'entoure faisaient partie de la Pologne de 1920 à 1939 sous le nom de Vilno. La capitale fut pour cela déplacée vers la ville de Kaunas, située à une centaine de kilomètres plus à l'ouest. Cette situation résultera en des relations tendues entre la Lituanie et la Pologne durant toute la période de l'entre-deux-guerres.

Lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, le premier septembre 1939, la situation devient plus problématique pour la Lituanie qui craint une invasion de son grand voisin soviétique et, de fait, cette invasion aura lieu à partir du 17 septembre 1939. Staline, le leader soviétique, avait conclu un arrangement en ce sens avec Hitler lors du fameux pacte Molotov-Ribbentrop signé durant l'été 1939. L'occupation soviétique ne sera toutefois que de courte durée, car le 22 juin 1941, les troupes allemandes, sous le nom d'opération Barbarossa, vont déferler sur l'Union soviétique en envahissant également le territoire lituanien. Cette invasion sera ponctuée par des agressions multiples envers la population juive présente en Lituanie depuis des siècles. Les Juifs étaient injustement associés dans l'imaginaire populaire aux communistes russes, ce qui expliquait la haine que les

---

<sup>1</sup> Steffen Hänchen, Elke Müller, *Der Holocaust in Litauen*, Kassel, Bildungswerk Stanislaw Hantz, 2014, 69 p. Syllabus non publié, distribué aux participants, à consulter à la bibliothèque de la Fondation Auschwitz.

nationalistes lituaniens leur vouaient. Comme en Ukraine et en Lettonie, ce furent d'abord les autochtones qui commirent des massacres sur la population juive, faisant des Allemands les témoins de ces violences. On compte au moins 40 lieux différents qui furent témoin de pogroms envers les Juifs, la population fut dans ces cas encadrée par la *Saugumas* (la police politique) et les *Ypatingasis burys* (les commandos spéciaux lituaniens)<sup>2</sup>. Cela n'empêcha pas les nazis de déployer l'*Einsatzgruppe A* sur toute la zone baltique, afin de nettoyer la région de tous ses Juifs, mais également de tous les commissaires politiques soviétiques qui pourraient leur tomber entre les mains. Quand l'Armée rouge repasse à l'offensive, à partir de l'été 1943, la situation changera à nouveau pour la Lituanie. Les nationalistes connaîtront une répression violente de la part des Soviétiques et continueront à se battre dans des groupes de guérilla dans les forêts jusqu'en 1953. Ce fut le début de ce que l'on appelle en Lituanie « la seconde occupation » après la « première occupation » des nazis. Le pays sera réincorporé dans l'Union soviétique jusqu'en 1991.

Le discours lituanien est assez ambigu par rapport à son passé durant la Seconde Guerre mondiale. Les nazis, accueillis dans un premier temps comme libérateurs du joug russo-communiste seront ensuite qualifiés d'occupants ayant perpétré un génocide contre les Juifs lituaniens. On rencontre également le discours du « double génocide », car la période communiste de 1945 à 1991 est également considérée comme une occupation par un pays étranger et hostile ayant perpétré des crimes de masse contre la population lituanienne. Un dédouanement de la responsabilité (par rapport à l'aide donnée aux nazis pour éliminer les Juifs) ainsi qu'une victimisation (par rapport à la dictature communiste d'après-guerre) sont des discours qui refont souvent surface dans la société lituanienne actuelle.

### *Visite de Vilnius*

Avant d'aller explorer la ville de Vilnius, nous avons assisté à deux exposés, le premier sur l'histoire de la Lituanie – expliquée ci-dessus – et un second sur la vie juive en Lituanie, l'occupation nazie du pays et l'établissement d'un ghetto à Vilnius. Une visite de l'ancien ghetto nous a permis de nous rendre compte de la taille de la prison à ciel ouvert établie pour les Juifs dans ce qui fut autrefois appelé la « Jérusalem du Nord ». Comme à leur habitude, les accompagnateurs du *Bildungswerk* nous ont expliqué les lieux à l'aide de cartes et de documents (photos et témoignages). Le ghetto de Vilnius était divisé en deux parties et était un des trois ghettos de Lituanie (avec ceux de Kaunas et Shialiai) et fut instauré par le Conseil des Juifs, le *Judenrat*. À partir de décembre 1941, le ghetto 1 (la plus grande partie, comptant environ 12 000 personnes) fut transformé en ghetto de travail sous les ordres du chef de la police juive du ghetto, Jacob Gens. Ce personnage était assez ambigu et soupçonné, à l'instar de Chaïm Rumkowski le contesté dirigeant du ghetto de Lodz, de profiter de sa situation pour exercer un pouvoir dictatorial à l'intérieur du ghetto. Afin de compléter ce propos, nous avons visité la « Maison verte », c'est-à-dire le musée consacré à la Shoah en Lituanie. L'exposition est assez compacte, mais rappelle que la ville de Vilnius

---

<sup>2</sup> Michaël Prazan, *Les Einsatzgruppen. Sur les traces des commandos de la mort nazis*, Paris, Seuil, 2010, p. 15.

comptait en 1941 environ 196 000 habitants dont 60 000 étaient juifs. Le ghetto connu également une résistance juive active entre 1941 et 1943 et qui s'opposa à l'autorité de Jacob Gens. Un des points forts du voyage fut incontestablement le témoignage d'une survivante du ghetto. Nous avons ainsi rencontré Fania Brancovskaja-Jocheles qui fut résistante dans le ghetto de Vilnius et dans les bois lituaniens durant plus d'une année.

### *Un musée qui évoque la double mémoire*

Un lieu qui vaut décidément le détour est le bâtiment qui abrite le *Musée des victimes du génocide*<sup>3</sup>. L'exposition a été légèrement revue il y a quelques années, car elle se focalisait à l'origine (dès les années 1990) sur le « génocide » perpétré par les Soviétiques sur le peuple lituanien. Le propos a été depuis plus nuancé. Le bâtiment hébergea la prison du NKVD (la police politique soviétique), devenu ensuite le KGB, et le musée nous propose actuellement une exposition qui s'intéresse aussi bien aux crimes nazis qu'aux partisans lituaniens qui se battaient contre les Soviétiques, ainsi qu'aux Lituaniens envoyés dans les goulags.

### *Ponary, lieu de massacre de masse*

Ponary est devenu un des symboles forts de la Shoah en Lituanie et de la Shoah tout court. Le site se trouve à quelques minutes en dehors de Vilnius et se présente comme une forêt *a priori* quelconque si ce n'est qu'en ce lieu près de 100 000 Juifs ont été exterminés par balle par les *Einsatzgruppen* allemands et leurs alliés lituaniens. Les victimes furent amenées dans de grands trous<sup>4</sup>. Ces trous furent creusés par les Soviétiques avant l'occupation allemande afin d'y stocker du carburant, les travaux n'avaient pas pu être achevés avant la conquête nazie. Les victimes juives ont été ensevelies sur place dans un premier temps. Ponary fut également le lieu où se déroula l'action 1005, c'est-à-dire le déterrement des cadavres des victimes et la destruction des dits cadavres par le feu au même endroit.

### *Visite de Kaunas*

Kaunas (Kovno en polonais) fut, comme déjà mentionné, la capitale de la Lituanie durant l'entre-deux-guerres. La ville est de taille plus modeste, mais connue aussi l'instauration d'un ghetto. Nous avons eu également l'opportunité, devenue rarissime, de visiter les lieux de l'ancien ghetto avec une survivante de l'époque, madame Fruma Kucinskiene. À la visite du ghetto s'ajouta la découverte forte intéressante du Fort IX de Kaunas. Il s'agit d'un des forts de protection de la ville qui servit de lieu d'exécution et de torture durant l'occupation de la ville par les nazis. Aujourd'hui une exposition permanente explique l'histoire entière du fort.

---

<sup>3</sup> [http://www.muziejai.lt/Vilnius/Genocido\\_muz.FR.htm](http://www.muziejai.lt/Vilnius/Genocido_muz.FR.htm) (Consultation le 16 mars 2015)

<sup>4</sup> Sept trous allant jusqu'à 34 m de diamètre et 9 m de profondeur furent creusés avant la guerre par les Soviétiques, le but de ces fosses n'était pas meurtrier à l'origine. Six ont été érigés en monuments. Le site du mémorial possède aussi un petit musée.

À l'extérieur, un monument érigé en 1984 symbolise la souffrance du peuple lituanien face aux crimes commis par les nazis.

### *Conclusion*

La visite de la Lituanie vaut la peine à plus d'un titre. Le pays est riche en histoire et l'épisode toujours douloureux de la Seconde Guerre mondiale est bien présent. Ce passé n'est pas encore tout à fait assumé, *a contrario* du cas allemand. Des remarques faisant l'apologie de l'époque nazie font parfois surface, les réactions ne sont toutefois pas en reste. L'exemple lituanien est caractéristique de ce que l'on appelle la « mémoire en couches ». Les exactions commises par des auxiliaires lituaniens à l'encontre des Juifs, Tsiganes et résistants ne sont pas à oublier. Les crimes à attribuer au régime stalinien sur des Lituaniens ne le sont pas non plus. Les conférences et les visites proposées par le *Bildungswerk* permettent d'y voir plus clair. Les débats et tours de tables organisés durant le séjour d'études nous ont apporté un regard plus serein et détaché sur la société lituanienne d'hier et d'aujourd'hui.